

FABIEN EN MONTAGNE

COMMENT SENTIR LES taudis de Lewisham ? Le glissement de l'eau, de l'eau sans fin ! Fabien éprouve ça. Tout est le fleuve, toute vie est le fleuve, toute œuvre est un fleuve de bois flottant. Et elle qui ne vivra plus sans lui, plus jamais sans lui : comment s'approcher de cette douleur !

Fabien se souvient en contrepoint de l'émotion cardiaque au printemps, près du château, chez Stanislas, du matin frais de lumière épanouie où il est allé au marché avec sa femme et sa petite fille pour acheter un gâteau avec elles, du lit de fortune et de la chemise de nuit de lin brut de sa compagnie joyeuse en comparaison de cette douleur lointaine, inaccessible de Lewisham, comme il voit un lien entre "Voyage au centre de la Terre" et "Au-dessous du volcan". Pour lui les voyelles ne furent jamais que des ornements. Il suffit d'un carquois de flèches d'acier, d'un câble aux torsions d'acier et d'un trombone d'airin brisant l'air avec deux ou trois notes aigües. Il préfère les 200 mots de la déclaration d'indépendance américaine au 60 000 mots nécessaires à établir le détail du commerce des œufs de cane.

*

Du train il attendait que les arbres arrivent puis que les prairies montent jusqu'à l'éblouissement des crêtes, absolu. Il s'était assoupi juste avant l'arrivée, avant de tomber dans l'éblouissement du souci de rien : ni de son corps ni de rien d'autre. Voici la ville fraîche de montagne après les courbatures cerveau et tendons des réveils trop tôt, la gare étincelante où flottent des parfums de femmes ; il prend la rue qui mène au marché du mardi sous les arcades, aux tomes, aux jambons et aux fleurs, coupe vers le maronnier rose de l'Évêché, fleurant chandelles sans odeur.

Un air délicat de piano sort des fenêtres du Conservatoire ; la musique

fluide, les temps irréguliers accordés à la marche d'une petite fille qui passe sous les arcades : une jambe, puis l'autre, puis le ballant des bras ; dans un jean, une chemise légère comme de soie, des lunettes sur une figure pâle, effacée ; ces deux fragilités en accord, ces deux devenirs qui battent ensemble et soulignent la faiblesse de l'enfant.

Des foules de jeunes gens comme lui de son phalanstère l'attendaient pour le plaisir de sa parole découverte tout en la lançant ; il n'y avait jamais de déception dans le creusement qu'il faisait pour eux : toute mine explorée l'enrichissait.

Par la vitre du train au retour il a cru voir Nany, dans une voiture suivant la voie ferrée, roulant entre deux villages à la même vitesse et accompagnant son wagon, Nany mort depuis deux ou trois ans. "Comment vas-tu, Nany ? C'est bien toi que je vois dans la voiture qui me suit, cette sorte de Peugeot blanche comme une ambulance. Tu sembles plus barbu qu'avant ; peut-être est-ce le cercueil qui fait ainsi pousser les cheveux ? Quelle est cette jeune femme à tes côtés, en tenue beige, si jeune ? Il y a cet ami dont tu parlais à tes côtés, sur le siège du passager, celui qui écrivit sa vie avec la paupière, car seuls les nerfs crâniens étaient conservés ; tout le reste de la moëlle épinière était détruit. Quel corps étranger, ce dut être pour lui !"

Il aime jusqu'au retour par temps d'orage, les poches plastiques tendues et secouées par le vent dans une lumière livide sur les quais de gare. Il aime le retour dans les quartiers pavillonnaires comme Fourier dans le centre des phalanstères avec leurs *fonctions paisibles* de repas, de conseil, de bibliothèque, d'étude, etc. Centre où sont le télégraphe, le temple, la tour d'ordre, les pigeons de correspondance, le carillon de cérémonie, l'observatoire, la cour d'hiver garnie de plantes résineuses et placée en arrière de la cour de parade. Les ateliers bruyants ont disparu !

*

C'est bien l'Automne aux feuilles presque noires, peu sûre qu'on l'entende, déjà venue jusqu'à nous avec sa chanson aigrette :

"Vant'hier/venu/de talle
Gratte à gorge/foudrait/an bleu
(p'l'ar six heures avec pommes)/
trop de suucre !"

Vacare !

C'est une grande esplanade goudronneuse (immense tas de traverses brunes de chemin de fer). Vacare ! Maisons grises de lose et de murs ; l'une dont les toits ont rougi de bactéries. Caquètement ondulatoire du coq, cabine téléphonique sonnante dans le vide. Bruit d'une mobylette ; tronçonneuse. Vieille à tricoter devant sa porte, puis sa petite-fille en fin des vacances, qui s'assoit près d'elle. *Résonnement* extrême au-dessus des vallées. Deux autres vieilles dans une cour grillagée. Grisaille générale du froid futur et passé néantisant l'habitat.

Les Katas reviennent !

Mais les pecnots persistent.

« La bière est not' dieu : ça fait grossir !

— Sûr, ... qu'vous aurez tout perdu, 'vec lacoupure franche de l'automne et l'motocross qui s'annonce, c'est le *ma* en hiver, bientôt, les engrais, les fumées... pour ainsi dire le lierre de table du cerveau bon !

— C'est ce dont il nage, dans son dernier clac, le goujon broché ferme hors du bord flou, dont on n'est. Vu que ça n'a pas de nez, un poisson, sauf le museau de tanche !

— En montagne, on va à l'essentiel, au fumier. »

* *

*